



**HAL**  
open science

## Notice de Metz

Nancy Gauthier

► **To cite this version:**

Nancy Gauthier. Notice de Metz. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1975, La topographie chrétienne des cités de la Gaule. "Des origines à la fin du VIIe siècle" - Choix de notices, Ibis, pp.46-58. hal-03040698

**HAL Id: hal-03040698**

**<https://hal.science/hal-03040698>**

Submitted on 25 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## M E T Z

### BIBLIOGRAPHIE

#### I. GENERALITES

- {1} M. TOUSSAINT, *Metz à l'époque gallo-romaine = Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de la Lorraine*, 49, 1948.
- {2} Y. DOLLINGER-LEONARD, *De la cité romaine à la ville médiévale dans la région de la Moselle et de la Haute Meuse, Vorträge u. Forschungen*, 4, p. 195-201.
- {3} K. WEIDEMANN, *Zur Topographie von Metz in der Römerzeit u. im frühen Mittelalter, Jahrbuch d. Röm.-Germ. Zentralmuseums Mainz*, 17, 1970, p. 147-171.

#### II. TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

- {4} J. FRANCOIS et N. TABOUILLOT, *Histoire de Metz par deux religieux bénédictins*, I (Metz 1769).
- {5} E. SCHRAMM, G. WOLFRAM, J.B. KEUNE, *Jahrbuch d. Gesellschaft f. Lothring. Geschichte u. Altertumskunde*, 14, 1902, p. 340-430 (fouilles du grand amphithéâtre).
- {6} J.B. KEUNE, *Jahrb. d. Ges. f. Lothr. Gesch. u. Altertumsk.*, 16, 1904, p. 320 et 347, et *Korrespondenzblatt d. Westdeutschen Zeitschr. f. Gesch. u. Kunst*, 24, 1905, col. 65 (crypte de St-Arnoul).
- {7} R.S. BOUR, *Notes sur les églises de Metz antérieures à l'an Mil, Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de la Lorraine*, 38, 1929, p. 510-639.
- {8} G. COLLOT, *Les origines du christianisme dans l'ancien évêché de Metz du IVe au XIIe siècle (Musées de Metz 1966)*, p. 3-22.
- {9} C. HEITZ, *Le groupe cathédral de Metz au temps de saint Chrodegang, dans Saint Chrodegang (Metz 1967)*, p. 123-132.
- {10} B. de GAIFFIER, *Notes sur les cultes des SS. Clément de Metz et Caddroë, Anal. Boll.* 85, 1967, p. 21-43.
- {11} F. OSWALD, *Vorromanische Kirchenbauten*, II (Munich 1968), p. 213-215.

## I. L'EVOLUTION DU CADRE URBAIN

L'oppidum gaulois était probablement situé sur la butte dite *le Haut de Sainte-Croix*, qui domine le confluent de la Seille et de la Moselle.

1° - La ville du Haut-Empire : DIVODVRVM, chef-lieu de la *ciuitas Mediomatricorum*, englobée dans la Gaule Belgique (capitale : Reims).

Elle se développe au pied de la colline, à partir de l'intersection de la route de Lyon à Trèves qui en constitue le kardo et de la route de Reims à Strasbourg qui en constitue le decumanus. Alimentée en eau par un aqueduc provenant de Gorze (22 km), la ville atteint sa plus grande prospérité au IIe siècle, et s'étend surtout vers le Sud (suburbium du Sablon = *pagus Io*[...] , CIL XIII, 4316) où l'on construit un amphithéâtre considérable (grand axe : 148 m).

Une nécropole très étendue se trouvait au Sablon, une autre moins importante à l'Est de la ville, sur la rive gauche de la Seille, une troisième au Nord.

2° - La ville forte du Bas-Empire : CIVITAS MEDIOMATRICORVM, chef-lieu de la cité du même nom, dans la province de *Belgica Prima* (capitale : Trèves).

A une date qu'il est impossible de préciser, la ville fut entourée d'un rempart de 3 500 m de périmètre, englobant une superficie d'environ 70 ha (Y. Dollinger-Léonard {2}, p. 196), qui laissait le Sablon à l'extérieur. Elle restait prospère puisque l'on construisit, plus près du rempart, un nouvel amphithéâtre, plus petit (grand axe : 74 m), et, à l'intérieur de l'enceinte, une basilique analogue à celle de Trèves mais moitié moins grande.

Les mêmes cimetières continuent à être utilisés.

3° - La ville du haut Moyen-Age : METTIS (nom apparu pour la première fois dans la *Notitia Dignitatum*, *Occ.* XI, 59 ; XII, 27 ; courant à partir du Ve s.), capitale de l'Austrasie.

Le sac de la ville en 406, quoique vraisemblable, n'est attesté que par des témoignages sans valeur du pseudo-Frédégaire (VIIe s. ; *Chron.* II, 60, *MGH SRM* II, p. 84) et de la *Vita Trudonis* (fin VIIIe s. : ch. 9, *MGH, SRM* VI, p. 282) qui semblent avoir attribué aux Vandales le récit de Grégoire de Tours sur les Huns. Metz, en tout cas, fut prise par les Huns en 451, comme l'atteste le contemporain Hydace (*Chron.*, *MGH, AA* XI, p. 26, 150) ; Grégoire de Tours croit même pouvoir préciser que c'était la veille de Pâques, que la ville fut livrée aux flammes et la population, y compris les prêtres, passée au fil de l'épée (II, 6).

A partir de la mort de Clovis, Metz fait partie de ce qui deviendra l'Austrasie ; elle en est même fréquemment la capitale, notamment sous Théodebert I (534-548) et Sigebert I (561-575). Grégoire de Tours, qui la désigne par les termes d'*urbs* et de *ciuitas*, a souvent occasion de la nommer à cause de l'importance des événements qui s'y déroulent (*HF* II, 6 ; IV, 7 et 35 ; VIII, 21 et 36 ; IX, 13 et 20 ; X, 3 et 19). Fortunat admire ses remparts (*Carm.* III, 13, vers 15, *MGH, AA* IV, p. 66 ; *Carm.* X, 9, vers 1, *ibid.* p. 242). Il y avait un pont sur la Moselle (Greg. Tur., *Virt. Mart.* IV, 29) et, sans doute déjà, à proximité, le *Portus* mentionné par le cartulaire de Gorze au IXe s. (a. 864 :

*in regio qui dicitur Porto*, éd. A. d'Herbome, p. 11).

A la mort de Théodebert II (612), les grands d'Austrasie, dont le futur évêque Arnulfus, se soulèvent contre la reine Brunehaut et appellent au trône le roi de Neustrie Clotaire II, qui réunit ainsi les deux pays sous sa couronne. Au milieu des troubles grandit la puissance du maire du palais, descendant d'Arnulfus, et Metz semble en profiter. A la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (liste stationnale, voir infra {I}), l'agglomération messine ne comptera pas moins de 35 lieux de culte.

La nécropole principale continue à être celle du Sablon, celle de l'Est est abandonnée.

## II. LA TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

### Les origines chrétiennes.

Un évêque de Metz nommé Victor figure sur la liste du "concile de Cologne, datée de 346 (*Concilia Galliae*, I, p. 27). D'après la liste épiscopale, dont le plus ancien témoin est un catalogue métrique rédigé sous l'évêque Angilrammus (768-791) et inséré dans le sacramentaire de Drogon (f° 126, *MGH, Poet. Lat. aevi carol.* I, p. 60), ce nom fut porté par le cinquième et le sixième évêque de Metz. Vu la valeur de la liste épiscopale, on peut en conclure, semble-t-il, que l'existence d'une communauté chrétienne à Metz est largement antérieure à la Paix de l'Eglise.

### SOURCES

- {A} *Ep. Gogi* (mort en 581) *Petro episcopo Mettensi*, *MGH, Ep.* III, p. 134-135, n°22.
- {B} Grégoire de Tours, *HF* II, 6 et VII, 21.
- {C} *Vita Arnulfi* (*BHL* 689-692), 10, *MGH, SRM* II, p. 436. Cette vie a été écrite par un contemporain d'Arnulfus, évêque de Metz au cours de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle.
- {D} Diplôme de Pépin d'Héristal daté du 20 février de la 12<sup>e</sup> année du règne de Thierry III (685), *MGH, Dipl. Franc. mer.*, p. 92, n° 2 (Pertz conserve la date traditionnelle de 691).
- {E} Diplôme de Chilpéric II daté du 8 juin 717, *MGH, Dipl. Franc. mer.*, p. 79, n° 89.
- {F} Continuation de Frédégaire, 6, *MGH, SRM* II, p. 172 (partie composée par un Austrasien en 736, selon B. Krusch, *SRM* II, p. 8).
- {G} Chrodegang, *Regula Canoniorum* (rédigée entre 751 et 766), éditée par J.B. Pelt dans *Etudes sur la cathédrale de Metz. La Liturgie I* (Metz 1937), p. 8-28.
- {H} *Vita Romarici, abb. Habendasis* (*BHL* 7322-7323), 3, *MGH, SRM* IV, p. 222. Romaricus est mort en 653. La date de sa Vie, de médiocre valeur, est discutée (fin VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.).

- {I} Liste stationnale messine, datant de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, publiée par Th. Klauser dans *Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de la Lorraine*, 38, 1929, p. 499-500.
- {J} Diplôme de Charlemagne daté d'octobre 781, *MGH, Dipl. kar.* I, 1, p. 187.
- {K} Paul Diacre, *Liber de episcopis Mettensibus* (écrit entre 783 et 791), *MGH, SS.* II, p. 261-268.
- {L} Additions au manuscrit B du martyrologe hiéronymien : on les trouve sous le sigle B<sup>2</sup> dans l'édition de H. Quentin et H. Delehaye, *AA. SS. Nou.* II, 2 (Bruxelles 1931). Le manuscrit B a été écrit entre 766 et la fin du VIII<sup>e</sup> s. à Saint-Avold, près de Metz ; les additions B<sup>2</sup>, notées à Metz, sont antérieures à 875 (voir H. Reumont, *Rev. ecclés. de Metz*, 13, 1902, p. 190-191 et p. 311).
- {M} *Vita, translationes, miracula s. Glodesindis* (BHL 3562), *AA. SS. Iul.* VI, p. 203-210. La sainte est morte vers 610. Cette première Vie a été écrite peu après 882.
- {N} Jean de Saint Arnoul, *Vita et translationes s. Glodesindis* (BHL 3563), *PL* 137, 211-239. Cette deuxième Vie a été écrite dans la deuxième moitié du Xe siècle.
- {O} *Vita s. Waldradae* (BHL 8787), *AA. SS. Mai.* II, p. 51-52. La sainte a vécu au début du VII<sup>e</sup> siècle. Sa Vie n'est sûrement pas antérieure à l'époque carolingienne.
- {P} Acte de Bernhard, abbé de St-Martin-lès-Metz, daté du 1<sup>er</sup> juin 960, J. Halkin, C.G. Roland, *Rec. des chartes de Stavelot-Malmedy* (Bruxelles 1909), I, n° 78.
- {Q} Diplôme d'Otton I du 3 juin 960, *MGH, Urkunden d. deutschen Könige u. Kaiser*, I<sup>2</sup>, p. 289.
- {R} Jean de Gorze (mort en 976), *Vita Chrodegangi episcopi Mettensis* (BHL 1781), *MGH, SS* X, p. 552-572.
- {S} *Vita Goerici* (BHL 3606-3607), 9-10 et 27, *AA. SS. Sept.* VI, p. 49-50 et 54. Cette Vie est antérieure aux *Gesta episc. Mett.*, sans doute du Xe s.
- {T} *Vita Adalberonis* (BHL 29), 36, *MGH, SS.* IV, p. 671 ; composée vers 1015.
- {U} Sigebert de Gembloux, *Vita s. Sigeberti regis* (BHL 7711), *PL* 160, col. 730. La vie du roi Sigebert III, mort en 656, a été écrite vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle.
- {V} *Gesta episcoporum Mettensium* (XII<sup>e</sup> s.), *MGH, SS.* X, p. 534-544.

a) Le plus ancien lieu de culte ?

1. S. Petrus in arenam ({I}) :

D'après le plus ancien catalogue épiscopal (vers 8-18, *MGH, Poet. lat.*

*aeui carol.* I, p. 60), le premier évêque s'appelait Clément et aurait reçu sa mission directement de l'apôtre Pierre. Reprenant ces données, Paul Diacre ajoute (K, p. 261) : *In cauernis, ut ferunt, amphitheatrici quod extra eandem urbem (= Metz) situm est, hospitium habuit ; in quo etiam loco oratorium . Domino construens, altare in eo statuit ac beati Petri apostoli, praeceptoris sui nomine consecrauit.*

Si la dédicace à st Pierre est sûrement plus tardive, il n'est pas invraisemblable que Clément se soit installé dans le grand amphithéâtre abandonné à la suite des catastrophes du IIIe siècle. On a en effet trouvé (Keune {5} ; Oswald {11}), dans la fosse située sous l'arène et destinée à abriter la machinerie, la trace d'aménagements datant de la fin du IIIe siècle ou du début du IVe (briques estampillées *Adiutex*, comme à la basilique civile de Trèves) : colonnes, murs, sol dallé, cubes de mosaïques en verre. On y a recueilli également des monnaies du IVe siècle. Contrairement à ce que l'on a dit parfois, rien dans ces aménagements n'est spécifiquement chrétien. Mais l'on a trouvé aussi dans la fosse de l'arène des épitaphes chrétiennes (Keune {5}, p. 386-388, N. Gauthier, *Rec. Inscr. Chrét. Gaule*, I (1975), n° 251-253) qui remontent peut-être au Ve siècle : cet argument paraît confirmer l'interprétation chrétienne de l'aménagement en question.

On a recueilli, en même temps que les épitaphes, une étrange petite plaque (Gauthier, *ibid.* n° 254) qui est du VIIe siècle au plus tôt : c'est à mettre en relation avec l'église attestée pour le VIIIe siècle par la liste stationnale {I}.

b) Le groupe épiscopal : domus ({G}), episcopium ({1}).

2. Oratorium beati Stephani ({B}), ecclesia sancti Stefani ({G}), s. Stephanus infra episcopio ({1}), ecclesia senior s. Stephani ({L}), 25 sept.) :

L'église s'est toujours trouvée à l'emplacement de l'actuelle cathédrale.

L'*oratorium beati Stephani*, dont le patronage, sinon la fondation, est postérieur à 415 (invention des reliques du protomartyr), fut le seul, selon Grégoire de Tours (*HF* II, 6), à échapper aux flammes lors de l'incendie de la ville en 451. On admet généralement, mais sans indication positive, que c'est peu après que le siège épiscopal, dont on ignore l'emplacement primitif, y fut transféré (le terme *oratorium* n'impliquant pas nécessairement un édifice de petite taille : voir Bour {7}, p. 523-524). Il s'y trouve en tout cas en 616 (testament de l'évêque du Mans Bertrannus, Pardessus 230, p. 210 et 211 : *ecclesia Metensis in honorem domni Stephani*). Faut-il voir une allusion à une reconstruction ou à un agrandissement de l'édifice dans une lettre de Gogus à l'évêque Pierre de Metz où, après avoir nommé salué l'évêque et son clergé, Gogus salué impersonnellement un personnage qui *nunc super Mosellae litoribus praecelsa templi cernitur construxisse culmina* ? Certainement non, car la même lettre vient de montrer l'archidiacre Mactarius *iniantem in reparationem ecclesiae*, terme qui désigne par deux fois la cathédrale dans le reste du texte. Chrodegang remaniera le choeur (P. Diacre), avant que Thierry I reconstruise une cathédrale entièrement neuve à la fin du Xe siècle.

3. S. Petrus ({G}), s. Petrus infra episcopio ({I}), ecclesia b. Petri maior ({K}), ecclesia maior beati Petri apostoli Mettinsensis infra episcopio ({L}, 16 nov.) :

Son emplacement peut être déterminé avec précision grâce à des plans du XVIIIe siècle (Bour {7}, p. 538. L'église porte alors le nom de St-Pierre aux Images ).

L'église est antérieure à la deuxième moitié du VIIIe siècle puisque Chrodegang en fit refaire le chœur (P. Diacre {K}, p. 267). Une tradition attestée pour la première fois par la *Vita Goerici* ({S}), 10, p. 50), en attribue la fondation à l'évêque Goericus, encore appelé Abbo, nommé dans le testament de Dagobert en 636 (*Gesta Dagoberti* 39, MGH, SRM II, p. 417), mais la valeur de cette tradition est bien douteuse.

A partir de la fin du VIIIe siècle, cette église St-Pierre est appelée *maior* (P. Diacre {K}, p. 267 ; add. au martyr. hiér. {L} ; V. Chrodeg. {R}, p. 564), par opposition à l'église St-Pierre-le-Vieux située tout près (voir François et Tabouillot {4}, pl. XXV). Malgré le témoignage formel, mais relativement tardif, de Jean de Gorze (V. Chrodeg. {R}, p. 564) : *In basilica s. Petri apostolorum principis, quae ideo maior appellatur quia in eodem claustro habetur ecclesia eidem sacrata minoris et uetustioris manus...*, St-Pierre-le-Vieux n'est sans doute pas antérieur à la fin du VIIIe siècle puisque jamais Chrodegang ni la liste stationnale, qui signalent à maintes reprises *s. Petrus infra episcopio*, n'éprouvent le besoin de distinguer entre deux églises du même nom situées à l'intérieur de l'*episcopium*. Du temps de Chrodegang, St-Pierre-le-Majeur est *infra domum* mais *foras claustra* (*Regula Canon.* {G}, p. 17-18).

4. S. Maria ({G}, 24, p. 20), s. Maria infra episcopium ({I}) :

Elle était située entre St-Etienne et St-Pierre-le-Majeur, "à peu près (à l'emplacement de) la moitié est de la chapelle N.-D. du Mont-Carmel actuelle" (Bour {7}, p. 545).

On ne sait rien de cette église, sinon qu'elle existait déjà au moment où Chrodegang rédigeait sa *Regula Canonorum* (24, p. 20). Elle était peut-être circulaire, car cette forme fut adoptée lors de sa reconstruction à la fin du XIIe s. (cf. {9}, p. 127).

5. Le baptistère :

Quoiqu'il ait certainement existé, il n'est pas attesté dans les documents. La cuve baptismale carolingienne, surmontée d'un dais, est représentée sur deux des plaquettes de la reliure du sacramentaire de Drogon (vers 835 ; BN, ms. lat. 9428). Dom Tabouillot et dom François ({4}, pl. III) ont décrit une petite abside retrouvée "sous le chœur de l'ancienne église de Saint-Pierre aux Images" (p. 53-54) et ornée d'une mosaïque où l'on voit un cerf se détachant sur un chrisme (dont le P n'aurait pas de boucle). Les deux Bénédictins l'interprètent comme consacrée à Diane, ce qui est sûrement erroné. Le thème de la mosaïque, les dimensions (une dizaine de mètres de côté) pourraient convenir à un baptistère, ainsi que la présence, au centre, d'un espace blanc rectangulaire d'environ 2 m sur 3, qui correspondrait à la cuve baptismale.

Mais la forme en abside et la présence d'un banc courant le long du mur suggèrent plus fortement encore le presbyterium d'une église. On a voulu aussi identifier le baptistère avec une tour "romaine" ronde de 9 m de diamètre env. qui se trouvait dans l'*episcopium* et qui est signalée par Bégin (*Histoire et description pittoresque de la cathédrale de Metz*, I, 1840, p. 82), auteur de piètre valeur, il est vrai.

6. Ecclesia beati Pauli (Chrodegang {G}, 31, p. 25) ?

Elle figure sur le plan des Bénédictins ({4}, pl. XXV).

On ne sait rien de cette église, sinon qu'au temps de Chrodegang, elle existait déjà et se trouvait à l'intérieur de la clôture. Comme nul n'en rapporte la fondation au célèbre évêque, on peut penser qu'elle lui est antérieure.

c) Autres édifices intra-muros : ceterae ecclesiae infra ciuitate ({G}, 34, p. 27)

7. Basilica s. Crucis ({C}), s. Crux iuxta columnas ({I}, n° 19) :

Pour l'emplacement, voir Bour ({7}, p. 562) : elle figure sur le plan de Metz de 1738.

La vie de l'évêque Arnulfus, mort vers 641, fut rédigée par un témoin oculaire. Il précise que Ste-Croix, qui existait donc déjà dans la première moitié du VIIe siècle, se trouve *infra urbem*. On est incapable de préciser l'allusion *iuxta columnas* qui apparaît sur la liste stationnale vers la fin du VIIIe siècle.

La dédicace d'une *ecclesia s. Crucis iuxta portam* est mentionnée dans les additions messines au martyrologe hiéronymien ({L}, 1er juill). La "porte" par excellence de l'enceinte est la Porte Serpenoise. Il faut probablement identifier cette église avec l'*oratorium quoddam s. Crucis infra septa ipsius monasterii* (= Glodesindis), donc à proximité de la Porte Serpenoise, dont parle Jean de St-Arnoul ({N}, col. 234-235) à propos d'un miracle qu'il situe sous l'épiscopat de Robert (883-917). Les additions du manuscrit de Berne correspondent, chaque fois qu'on peut les dater, à des faits survenus aux VIIIe et IXe siècles. *S. Crucis iuxta portam* ne doit donc pas non plus, vraisemblablement, être antérieure au VIIIe siècle et, par conséquent, la *basilica s. Crucis*, sans autre précision, dont parle l'auteur de la Vie de st Arnoul un siècle plus tôt, doit plutôt être identifiée à *s. Crux iuxta columnas*. Il a existé, en tout cas, deux sanctuaires différents consacrés à la ste Croix, l'un au Haut de Sainte Croix, l'autre près de Ste-Glossinde.

8. S. Martinus in muro ciuitatis ({I}, n° 23) ?

Il existe encore aujourd'hui une église St-Martin à cet endroit.

L'emplacement rappelle les oratoires analogues, également dédiés à st Martin, que Grégoire de Tours signale à Amiens, Paris et Rouen (pour Metz, un témoignage du XIIe s. décrit Martin *stans medius portis* : Bour {7}, p. 577). C'est peut-être signe d'une relative antiquité (VIe siècle ?).

9. Monasterium superius... in honore s. Petri infra muro Mettis ciuitate ({J}) :

L'église, désaffectée, existe toujours sous le nom de St-Pierre aux Nonains ou St-Pierre de la Citadelle. Elle fut installée dans une basilique du Bas-Empire.

On a supposé (par ex. H. Mylius, *Trier. Zeitschr.* 18, 1949, p. 202-206 ; A. Grenier, *Manuel d'archéol. gallo-rom.* III, p. 557-559) que la basilique, à peu près contemporaine de l'*aula palatina* de Trèves (briques estampillées *Adiutex*), avait été dès l'origine destinée à un usage chrétien. Le seul argument en faveur d'une telle interprétation est la mise au jour, à proximité, d'une piscine circulaire de 4,50 m de diamètre, que J.J. Hatt juge être un baptistère (*Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de la Lorraine*, 61, 1961, p. 15-26).

Il est par contre certain qu'au VII<sup>e</sup> siècle, l'édifice fut restauré et modifié (Oswald {I}) : l'abside fut supprimée, un mur, soutenant sans doute un presbyterium surélevé, isola le tiers oriental de la nef unique des deux autres tiers. Dans les piliers de l'édifice suivant, construit vers la fin du Xe siècle, on a trouvé en réemploi les dalles sculptées d'un chancel. Selon C. Heitz (communication orale), on a en outre décelé les traces d'un sol, intermédiaire entre celui du IV<sup>e</sup> s. et celui du VII<sup>e</sup>, qui atteste une occupation mérovingienne.

D'après une tradition attestée pour la première fois dans la Vie de ste Waldrada {O}, le monastère, dédié à st Pierre, aurait été fondé, au temps de Thierry (II) et de Théodebert (II), donc entre 595 et 612, par un de ses parents, le "duc des Francs" Eleutherius, inconnu par ailleurs, qui aurait placé Waldrada à sa tête ; la sainte y aurait ensuite été enterrée devant l'autel de ste Agatha (son corps y fut plutôt transféré par la suite). Un diplôme d'Otton I, {Q}, daté du 3 juin 960, rappelle un privilège accordé aux religieuses par le roi Thierry, sans doute Thierry III (673-690) plutôt que Thierry II (612-613 pour Metz) : ce privilège leur conférait en particulier le droit d'élire leur abbesse. Le monastère est déjà mentionné par Charlemagne dans un diplôme d'oct. 781 {J}.

10. S. Andreas in sinodochio ({I}, n° 52) ?

Première et dernière mention de cette église dans l'histoire de Metz. Ni son origine ni son emplacement exact ne peuvent donc être précisés. Peut-être est-il possible, cependant, de risquer quelques hypothèses à partir d'une autre église située, elle aussi, dans le *xenodochium* et signalée également dans la liste stationnale, sous le nom de *s. Maria in sinodochio* (rubrique n° 40). L'emplacement de celle-ci, située évidemment à proximité immédiate de St-André, est connu car les derniers restes n'en ont disparu qu'en 1901-1902 (Bour {7}, p. 614). Par ailleurs, les additions B<sup>2</sup> au martyrologe hiéronymien {I} célèbrent le 16 mai la dédicace d'une *aeclesia s. Marie à Metz locello cuius uocabulum est senodochium*. Les événements consignés par le B<sup>2</sup> remontant tous aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, Ste-Marie serait une création relativement récente au moment où la liste stationnale est rédigée (2<sup>e</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> siècle). Il n'est pas impossible que le *xenodochium* lui-même, qui paraît abandonné avant 875 (puisque selon B<sup>2</sup>, ce n'est qu'un lieu-dit, *uocabulum*), soit plus ancien et que St-André en soit la première église.

11. Subterius monasterium ({M}), in monasterio ecclesia senior ({M}) ;  
= s. Petrus qui subiacet ecclesiae s. Martini ({I}, n° 24) ?

D'après les Vies de ste Glossinde, la sainte établit, un peu avant 600, un couvent *in ciuitate Mettensi, infra moenia urbis, paulo a muro ciuitatis disiuncta* ({M}, p. 204 ; {N}, col. 216 et 225), là où se trouvent actuellement la chapelle Ste-Glossinde et l'évêché (Bour {7}, p. 583).

Racontant que , sous l'épiscopat de Drogon , au IXe siècle, le corps de la sainte fut transféré dans le monastère *intra muros*, l'auteur de la première Vie précise : *Prouisa est ei sepultura in eodem monasterio in ecclesia seniori post altare quod constructum est atque sacratum in laude et honore s. Dei genitricis Mariae ac beati Petri principis Apostolorum, necnon et s. Sulpicii egregii confessoris* ({M}, 20, p. 206). Et l'auteur de la deuxième Vie, qui l'appelle à plusieurs reprises *maior ecclesia, ecclesia maior hoc est monasterium, basilica maior*, remarque dans les *Translationes* ({N}, col. 225-226) : *Ipsa autem maior basilica antiquo ab initio nomine et honore s. Sulpicii Biturici episcopi et confessoris sacrata habebatur. Dicitur tamen et nomine s. Dei genitricis, addito etiam beati Petri apostoli, aram ipsam maiorem simul cum ipso confessore esse dicatam.* Il a tort de vouloir en dire plus que son prédécesseur car l'évêque Sulpice de Bourges, étant contemporain de la sainte, ne peut être le premier titulaire. Ce doit être st Pierre car les quatre premières invocations de la litanie qui se faisait dans l'église le dernier jour des Rogations s'adressaient à des papes. "Conformément à l'ordre régulier et constant dans lequel ces invocations se suivent dans le Lectionnaire du XIe s., le titulaire principal a dû être également un pape" (Bour {7}, p. 583). C'est ce qui autorise Bour à estimer que l'église St-Pierre mentionnée dans la liste stationnale doit être identifiée à Ste-Glossinde, malgré les 260 m environ qui séparent celle-ci de St-Martin. Le verbe *subiacet* fait peut-être allusion au monastère dit *subterius* par opposition au *monasterium superius* (notre n° 9) également consacré à st Pierre (et situé à 500 m environ de St-Martin). Mais le patronage de st Pierre est si commun, notamment à Metz, que l'identification ne me paraît pas absolument certaine ; peut-être existait-il, à proximité immédiate de St-Martin *in muro ciuitatis* (notre n° 8), un oratoire dédié à st Pierre qui n'a laissé d'autre trace dans nos sources que sa mention dans la liste stationnale.

#### d) Edifices extra muros

12. S. Dei genitricis Mariae ecclesia ({M}), basilica s. Dei genitricis, foris murum urbis ({N}) :

Les *Vitae Glodesindis* situent avec précision cette église par rapport à la précédente . " 25 ans" après la mort de la sainte (donc vers 635), une religieuse du monastère qu'elle avait fondé reçut, au cours d'une vision, l'ordre de faire construire, contiguë au monastère mais à l'extérieur des remparts (*adiacens extrinsecus*, {M}), une église *in honorem s. genitricis Dei Mariae* ; elle indiqua même l'endroit où une porte devrait être percée dans la muraille pour mettre les deux sanctuaires en communication. La nouvelle basilique, bientôt construite, accueillit (pour un temps) le corps de la sainte et devint le cimetière des religieuses ({M}, 15, p. 205 ; {N}, col. 219-221). La basilique de la sainte Mère de Dieu se trouvait donc à l'Est (*in fronte orientali*, {N}, col. 225) de l'*ecclesia senior* du monastère.

Bour ({7}, p. 585-587), suivant un chroniqueur du XVe siècle, Philippe de Vigneulles, identifie cette basilique à la collégiale St-Thiébaud, fondée au milieu du XIIe siècle. S'il paraît assuré que la collégiale se trouve sur un terrain cédé par l'abbaye Ste-Glossinde (*ibid.* p. 586), l'église St-Thiébaud, qui semble avoir été située plus à l'Est (à l'extrémité de la rue du Neufbourg qui donne sur l'actuelle place St-Thiébaud), ne doit sans doute pas être confondue avec l'église Ste-Marie, contiguë au rempart. Peut-être l'église Ste-Marie, en ruines au moment de la fondation de la collégiale, fut-elle alors abandonnée au profit d'une église neuve construite un peu plus loin, et qui recueillit le patronage de la Vierge, en le joignant au nouveau patron st Thiébaud.

Il faut évidemment distinguer notre église d'une autre appelée Ste-Marie aux Martyrs, qui se trouvait près de St-Clément, donc fort loin de l'enceinte. L'origine de cette dernière est inconnue. On ne peut, par conséquent, savoir avec certitude à laquelle de ces deux Ste-Marie -si même il ne faut pas songer à une troisième, voire à une troisième et une quatrième- il convient d'identifier *s. Maria foras civitatem* ({I}, n° 33) ou *s. Maria infra basilicas* ({L}, 10 mai. Le quartier *ad basilicas*, au Moyen-Age, est le Sablon).

13. Basilica ss. Apostolorum ({C}, {D}), basilica s. domni Arnulfi uel ss. Apostolorum ({E}), basilica beati Arnulfi confessoris ({F}), ss. Apostoli ({I}, n° 35) :

L'église fut d'abord consacrée aux Apôtres. On prit l'habitude de l'appeler St-Arnooul lorsque le corps de l'évêque Arnulfus, mort à Remiremont vers 641 après avoir renoncé à ses fonctions épiscopales pour se retirer dans la solitude, y fut transféré et que la montée des Carolingiens acheva de donner du lustre au grand évêque qui était en même temps l'ancêtre de leur lignée (cf. le diplôme de Pépin d'Héristal {D}, p. 92 : *basilica ss. Apostolorum ubi domnus et avus noster Arnulphus in corpore requiescit*). C'est la basilique cimetériale des Pippinides ({F}, {V}, p. 539). A la fin du VIIe s. ({D}), la basilique était desservie par des *serui Dei*, à la tête desquels se trouvait un abbé (cf. le diplôme de Chilpéric II {E} : *ubi uenerabilis uir Leutbertus abba una cum norma plurima clericorum deseruire uidentur*). En 717, elle jouit de l'immunité {E}.

Des fouilles (Keune {6}) ont fait connaître une crypte fort ancienne et plusieurs fois remaniée. Un sol uniforme recouvrait six caveaux enduits et fermés (qui lui étaient donc antérieurs), enfermant des sarcophages de pierre. L'un d'entre eux contenait l'épithaphe d'un certain Paulus (N. Gauthier, *Rec. Inscr. Chrét. Gaule*, I, n° 245), remontant sans doute à la deuxième moitié du Ve siècle, encastrée dans le couvercle d'un sarcophage mais sans la cuve correspondante. D'autres épithaphe (*ibid.* n° 242-250), dont la plupart paraissent du VIe siècle, ont été retrouvées à l'état de fragments dans les débris de l'église romaine, où elles avaient été réemployées. L'archéologie permet donc de penser à une basilique d'origine cimetériale, mais les débuts de cet établissement ont été obscurcis par ses prétentions (à partir du IXe siècle) à avoir été fondé par Patiens, le quatrième évêque de Metz, et à avoir servi de cathédrale avant que celle-ci soit transférée à St-Etienne.

14. S. Félix martyr ({I}, n° 30 ; {K}, p. 262) :

L'emplacement de cette basilique, qui porta aussi le nom de St-Clément à partir du IXe siècle, ne peut être déterminé avec une parfaite précision (Bour {7}, p. 591). Elle se trouvait au Sablon, à bonne distance au Sud Sud-Est de St-Arnooul.

Le titulaire était le célèbre martyr mais il faut noter que Félix est aussi le nom porté par le troisième évêque de Metz (1ère moitié du IVe s.) : il n'est pas absolument impossible que ce soit lui qui l'ait fait construire avant d'y être enseveli. C'était, en tous cas, la basilique cimé-  
tériale d'un certain nombre d'évêques. Paul Diacre ({K}, p. 262, l. 8-20) dit que les neuvième et dixième évêques de Metz, Rufus et Adolfus, y ont été enterrés. On y transféra, à la fin du VIIIe ou dans la première moitié du IXe siècle, les restes -nouvellement découverts ?- du premier évêque Clément ({L}, p. 153, 20 mars : *Mettis, translatio corporis s. Clementis*, ce dernier mot d'une autre main), et c'est à partir de ce moment que la basilique fut aussi dénommée St-Clément ; cf. déjà, dans le Sacramentaire de Drogon (milieu du IXe s.), à propos de Clément : *ipse construxit... ecclesiam s. Clementis ubi ipse requiescit* (L. Duchesne, *Fastes épisc.* III, p. 46). Au Xe s., Jean de Gorze ({R}, p. 554-555) croit savoir que les trois premiers évêques et *plurimi eorum successorum* s'y sont fait ensevelir, à l'intérieur d'une crypte dédiée à saint Pierre.

15. S. Simphorianus ({I}, n° 37) :

Pour l'emplacement, voir Bour {7}, p. 607.

Une tradition unanime, quoiqu'incontrôlable, attribue la fondation de l'abbaye d'hommes qui portait ce nom à l'évêque Pappolus, mort en 613/614. Elle est corroborée par de multiples indices. Les additions messines au martyrologe hiéronymien, antérieures à 875, mentionnent au 3 août ({L}) *dedicatio altaris Symphoriani martyris*, ce qui paraît indiquer que st Symphorien d'Autun n'est pas le premier titulaire (il ne s'agit que d'un autel) et par conséquent, que l'église, sous un autre vocable, existait auparavant. D'après la Vie de ste Waldrada ({O}, 3, p. 52), les religieuses de St-Pierre-aux-Nonains (notre n° 9) étaient, du vivant de la sainte (donc au VIIe s.), enterrées au monastère St-Symphorien. Surtout, la *Vita Adalberonis* {T}, insistant sur les *multa praediorum beneficia* de Pappolus envers le monastère, signale que les évêques suivants y sont enterrés : Pappolus lui-même, Goericus (attesté en 636 ; cf. la *Vita s. Goerici* {S} 27, p. 54, qui décrit sa tombe avec précision), Godo (son successeur), Aptatus (fin du VIIe s.), Felix (son successeur) et d'autres. Elle y ajoute la sépulture d'Aeplicius (= Epletius, Ve s.), soit qu'il y ait eu une *inuentio* peu avant la rédaction de la *Vita*, soit que Pappolus lui-même ait mis sa construction sous le patronage de ce lointain évêque pour bénéficiaire d'une espèce d'inhumation *ad sanctos*. Enfin, à partir du XIIe s., la fondation de St-Symphorien est explicitement rapportée à Pappolus (par ex. {V}, 28, p. 538).

16. S. Victor ?

Cette église, dont l'emplacement, entre la muraille et la Moselle, est indiqué sur le plan de Metz de 1738 (Bour {7}, p. 616), desservait le quartier des marchands du port.

Elle était dédiée à st Victor de Marseille, ce qui est peut-être un signe de relative antiquité car Grégoire de Tours atteste la faveur dont jouissait les reliques de ce saint (*Gloria Mart.* 76-77). Pour Metz, l'attestation la plus ancienne remonte à la liste stationnale ({I}, n° 41).

17. S. Medardus confessor ?

L'emplacement, dont la rue St-Médard actuelle conserve le souvenir, ne peut être déterminé avec précision. L'église était très proche de celle de St-Livier du côté nord ou nord-ouest (Bour {7}, p. 544).

Le titulaire est l'évêque de Noyon, puis Tournai, mort en 557. Quoique l'église apparaisse pour la première fois dans la liste stationnale ({I}, n° 6), elle remonte peut-être au temps du roi d'Austrasie Sigebert I (mort en 575), résidant à Metz : celui-ci paraît en effet avoir eu une vénération particulière pour ce saint, puisqu'il fait achever le couvent St-Médard de Soissons, commencé par son père Clotaire (HF IV, 19), où il fut enseveli après son assassinat (HF IV, 51).

18. Basilica s. Martini :

Sigebert de Gembloux la décrit ainsi : *Basilica ... in honorem s. Martini confessoris... quae sita est ad radices montis qui plurimus imminet urbi aduersasque aspectat desuper arces* ({U}, col. 730). C'est la description du Ban St-Martin actuel, à l'Ouest de Metz (en dehors des limites de notre plan), où se trouvait une église St-Martin détruite en 1552 (voir Bour {7}, p. 580-581).

D'après Sigebert de Gembloux, la basilique fut construite par le roi Sigebert III, qui s'y fit ensevelir en 656 (col. 730). Avant lui, Berhard, abbé de St-Martin, dans un acte daté de 960 ({P}), rapportait aussi la fondation de son monastère à Sigebert III : *quod gloriosissimus rex Sigebertus, condito monasterio in nonore beati Martini sub urbe Metensi, dedit ad illud per regale suum testamentum*. L'abbaye est mentionnée pour la première fois à l'occasion du partage de la Lorraine en 870 (MGH, Capit. II, p. 194).

Selon Bour ({7}, p. 581-582), la basilique de Sigebert III aurait cependant été précédée par un premier sanctuaire, qui serait celui où St Romaricus serait allé prier en 613 (V. *Romarici*, 3). On ne peut en effet placer cet épisode à St-Martin *in muro ciuitatis* parce que l'auteur ajoute, après avoir rapporté la prière du saint : *regressus ad ciuitatem*. Par ailleurs, comme Romaricus a fait l'aller et retour en moins d'une journée, tout édifice trop éloigné est exclu. Notre église conviendrait donc bien comme site. On ne peut cependant exclure qu'un titulaire aussi répandu que St Martin ait patronné, à proximité immédiate de la ville, une autre église disparue par la suite sans laisser de traces dans nos sources, ni que l'auteur de la *Vita*, postérieur à la construction de Sigebert III, ait commis un anachronisme en prêtant à son héros une démarche dans une église qui ne fut en réalité édiflée que plus tard.

19. St Rémi :

Grégoire de Tours raconte (HF VIII, 21) l'histoire d'une parente de Gontran Boson, ensevelie vers 585 *in basilicam urbis Metinsis* et dont la sépulture aurait été violée sur l'ordre de Gontran Boson. Quoique le titulaire

de la basilique ne soit pas nommé, il me semble que le contexte implique que c'était st Rémi. En effet, le châtimeut du coupable semble lié à la fête de ce saint : "Or il arriva que peu de jours après avait lieu la fête du bienheureux Rémi qui se célèbre au commencement du mois d'octobre. Tandis que descendaient de la cité avec l'évêque beaucoup de personnes et notamment les grands de la ville accompagnant le duc...", pourquoi faire sinon pour célébrer solennellement la fête de st Rémi dans une basilique située *extra muros* et consacrée à ce saint ? A ce moment-là, "les moines de la basilique" surprennent les voleurs, ce qui semble indiquer qu'il s'agissait d'un monastère ou, du moins, que la basilique était desservie par des moines dont le monastère se trouvait à proximité immédiate. Ils les dénoncent à l'évêque et au duc.

Il doit s'agir de St-Rémi de Sey, près du Ban St-Martin.

#### d) Fondations de date incertaine

Selon Weidemann (3, p. 154-sq.), un certain nombre d'autres églises citées par la liste stationnale seraient antérieures au VIIIe siècle.

Ce sont :

- St-Aper qui serait du VIe ou VIIe s. ;
- St-Jean (Baptiste), qui remonterait à l'époque romaine ;
- St-Benignus, qui serait également une fondation du Bas-Empire ;
- St-Genesius, également du Bas-Empire ;
- St-Eusebius, qui remonterait au IVe ou au début du Ve s. ;
- St-Laurent, qui daterait du Ve s. ;
- St-Georgius, qui pourrait remonter au VIe s. ;
- St-Marcellus, qui pourrait être une fondation du Bas-Empire ;
- St-Polieuctus, également ;
- St-Vincentius, également ; en fait, cette église remonte au VIe s. au plus tôt puisque c'est Childebert I qui rapporta de Saragosse la tunique de st Vincent et la déposa à Paris ; cf. St-Vincent du Mans fondé par l'évêque Domnolus en 572 ;
- St-Ferriolus, qui serait de la même époque que St-Georges ;
- St-Stephanus cis Saliem (dédiée au pape Etienne), qui remonterait au Bas-Empire ;
- St-Sulpicius, qui est vraisemblablement du VIe siècle ;
- St-Maximin, que la tradition locale fait remonter au Ve siècle ;
- St-Eucharis, qui pourrait être de la même époque ou même plus ancienne.

Ces datations sont essentiellement fondées sur le nom du titulaire. Il ne paraît pas douteux que l'une ou l'autre de ces églises, attestées vers la fin du VIIIe siècle, peut fort bien avoir déjà existé un siècle plus tôt. Mais il semble aussi qu'il faille réserver au VIIIe siècle, qui fut pour Metz une époque de prospérité liée à sa situation de patrie des Carolingiens, plus de fondations que Weidemann n'en laisse la possibilité. C'est pourquoi on n'a retenu ici que les églises qui existaient déjà très vraisemblablement ou avec certitude avant Chrodegang.

Nancy GAUTHIER